

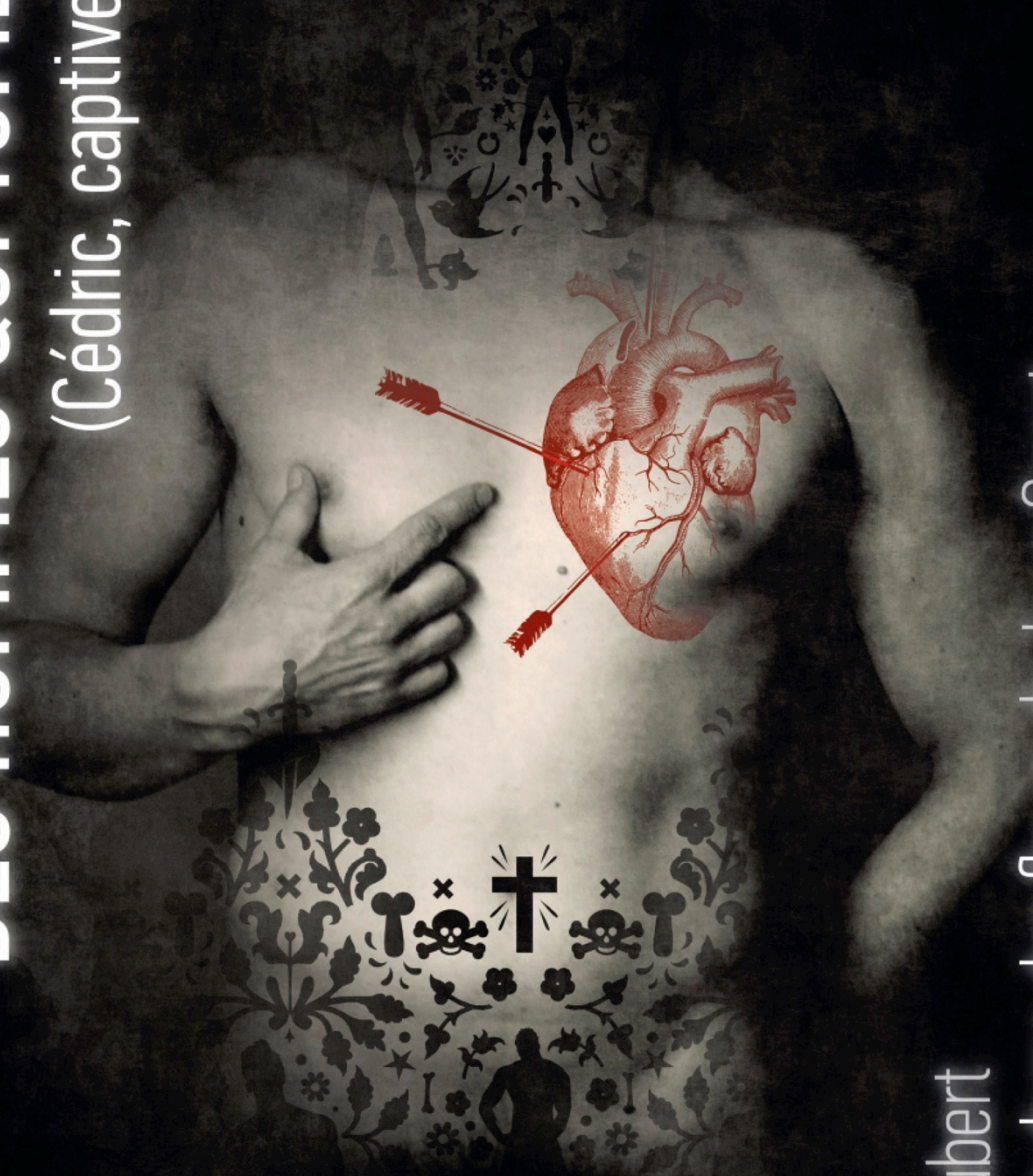
DES HOMMES QUI TOMBENT

(Cédric, captive des anges)

Création – Automne 2017

Mise en scène Julien Rocha

LE SOUFFLEUR
DE VERRE



De Marion Aubert
d'après Notre dame des fleurs de Jean Genet

Des hommes qui tombent

(Cédric, captive des anges)

Comédie dramatique de Marion Aubert – variation autour de *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet.

Notre-Dame-des-Fleurs, de Jean Genet : l'œuvre de référence.

Davantage qu'une adaptation, la pièce est un dialogue avec l'œuvre de Genet, à laquelle elle emprunte des éléments de structure, des lieux et des personnages (et, s'il était possible de résumer Notre-Dame-des-Fleurs, on pourrait dire : Genet, seul dans sa cellule, fantasme sur des portraits d'assassins. Il se rêve en Divine, vieille prostituée homme/femme d'une trentaine d'années, et, à travers Divine, (re)vit tous ses amants - Mignon-les-petits-pieds, Alberto, Notre-Dame-des-Fleurs, Gabriel, mais aussi les tantes du Tabernacle, sa mère, et Solange, son amour d'enfance quand Divine était encore un garçon. Et, les (re)vivant, il nous emporte).



Des hommes qui tombent : l'histoire.

Cédric n'arrive pas à dormir, quelque chose l'obsède, il pense à la dramaturgie du spectacle qu'ils sont en train de créer avec Julien (son amant) et les acteurs de leur compagnie. Cédric est littéralement habité par le personnage qu'il joue en ce moment : Divine... une/un prostitué(e)) sortie des pages du roman de Jean Genet « Notre Dame des Fleurs ». Divine s'invite et sort de lui, même lorsqu'il n'est pas sur scène. Et quand *elle* est là, le monde bascule dans le lyrisme genétien : elle est folle Divine, folle, folle. Divine se pare de la chute du monde ! Et elle chute Divine, (son histoire commence par son enterrement et la suite est une série de flash-back qui la mènent irrémédiablement vers sa fin) elle vole au-dessus d'un monde à la marge entourée de macs, de voleurs, de tantes, d'une mère infanticide, elle caresse la bouche des assassins, de ceux qui chutent aussi, des hommes et des femmes qui tombent.



La pièce de Marion Aubert tente d'interroger ce que les œuvres nous font, comment elles nous aident à questionner, trahir, transformer nos propres vies. Le choc littéraire, et la puissance, magique, de la langue transportent Cédric, Julien et l'équipe du spectacle à travers le temps (entre le roman, écrit en 1942, et l'actualité de leurs contemporains de 2016). Au fil des répétitions, ils sont contaminés par l'œuvre. Les personnages envahissent leurs intimités, leurs angoisses, leurs désirs. La lecture de Genet les invite à mettre de la pagaille dans leur présent, leur façon d'être au monde, elle les invite à se demander ce que représente leur homosexualité aujourd'hui, s'ils se doivent d'agir face aux violences (ou non), à inquiéter leur rapport à l'héroïsme, à la peur, et leur soif de fictions. »

Des hommes qui tombent

(Cédric, captive des anges)

Comédie dramatique de Marion Aubert - variation autour de *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet.

Mise en scène Julien Rocha

Dramaturgie Cédric Veschambre

Assistant à la mise en scène Julien Geskoff

Avec Cécile Bournay, Matthieu Desbordes, Julien Geskoff, Benjamin Gibert, Sabine Revillet, Julien Rocha, Arthur Vandepoel, Cédric Veschambre

Création musicale Matthieu Desbordes

Création lumière Benoit Bregeault

Régie générale et son Norbert Pontier

Création costumes Ouria Dahmani-Khouhli (*Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne - CDN*)

Scénographie Elodie Quenouillère

Coaching vocal Myriam Djémour

Durée : environ 3h20 avec entracte

Public adulte (ou à partir de 16 ans accompagné de médiation)

Résidences

Écriture à partir de janvier 2016 / La grange des vachers – *Rosières*, La Comédie de Saint-Etienne – CDN.

Répétitions plateau à partir de septembre 2016 / La maison du comédien - Maria Casarès – *Alloue*, La Cour des Trois Coquins - Scène vivante – *Clermont-Ferrand*, Le Caméléon – *Pont-du-Château*, Théâtre Municipal d'Aurillac - Scène conventionnée - Scène régionale.

Création – Automne 2017

Production / Compagnie Le Souffleur de verre

Coproductions / La Comédie de Saint-Etienne - CDN, Théâtre Municipal d'Aurillac - Scène conventionnée - Scène régionale

Soutien / Ville de Clermont-Ferrand, SPEDIDAM

Partenariat / Ville de Pont-du-Château

Remerciements / Allia S.A.S. Part of Geberit Group, Philippe Léonard, Sandrine Triquet, Théo Perrache, Florent Hamon, Romain Giraud, Marie-Anne Mazza

*Sans doute, l'une des fonctions de l'art est-elle de substituer à la foi religieuse l'efficace de la beauté.
Au moins cette beauté doit-elle avoir la puissance d'un poème, c'est-à-dire d'un crime*

Des hommes qui tombent (Cédric, captive des anges)

Cédric (un homo) va jouer Divine (une femme) qui a été Lou, un petit garçon.



« Je vais ici vous faire un point hyper rapide sur l'histoire des PD. Elle se lève et prend un pouët. En 1981, on était quand même rangés dans les rangs des fléaux de la société, au même titre que le choléra et l'alcoolisme, et, en l'espace d'une trentaine d'années, un nouveau mythe s'est créé : le mythe du bon PD, exactement, comme le bon nègre tu vois : y a bon Banania, y a bon PD, mais à la condition d'avoir ton labrador, ta maison à crédit, ton enfant adopté, et surtout pas le SIDA, elle rit »

Genèse

Tout part de **notre lecture de *Notre Dame des Fleurs*** et de notre confrontation avec l'incroyable liberté de ton de Jean Genet (notamment sur l'homosexualité) et la poétique profondément personnelle de cette langue (écrite en 1942). Et nous, aujourd'hui, après le sarcasme de la « *Manif pour tous* », nous faisons face à la montée en force d'un puritanisme. A travers cette œuvre, c'est la nécessité d'un positionnement social, sociétal, et donc politique, qui ressurgit.

Puis il y a eu **la rencontre avec Marion Aubert**, une femme, européenne, hétérosexuelle, mère, artiste. Nous lui avons commandé une pièce, un écho contemporain à l'œuvre monstre de Genet, parce qu'ils ont certainement en commun d'être présents à la dissidence et sans crainte de fréquenter la marge.

Dès les premiers échanges il fut question de se servir de nos vies, du cadre de **nos vies pour raconter le monde**. Pas se raconter soi, mais les rapports d'une société à sa caste, à ses prisons volontaires. Faire un constat sur nos propres conditions d'Hommes, de citoyens, d'artistes, d'homosexuels, c'est ce qui nous habite d'abord.

Jean Genet a pétri sa propre vie pour nourrir ses personnages de ses épouvantes et de ses obsessions. De sa cellule, il a cherché à **transmuer l'abjection en splendeur**. La déclaration d'intention était claire : « *Encore que je m'efforce à un style décharné, montrant l'os, je voulais vous adresser, du fond de ma prison, un livre chargé de fleurs, de jupons neigeux, de rubans bleus.* » C'est ce mouvement entre réel et fiction, de l'auteur à l'œuvre, de la transfiguration comme échappatoire qui nous amène à l'autofiction pour ramener le concret d'aujourd'hui.

S'approcher de cette œuvre, c'est s'appropriier, avec doutes, les libertés et contraintes du poète. C'est avoir l'esprit frondeur. **C'est la remise en question des rapports bourgeois au monde et à la société** : « *Nous sommes présentables, pas excessifs ou peu ; ici, aujourd'hui, nos besoins sont souvent contents. Nous faisons partie de notre cité malgré nos différences, peut-être même grâce à elles. Nous avons un rôle social, plus ou moins choisi, à tenir dans notre cité. Mais la société impose une norme, la plus consensuelle possible, et par intégration même divise.* »

Des hommes qui tombent : une fable épique onirique et sociale

Des Hommes qui tombent pourrait être une version contemporaine du *Songe d'une nuit d'été* : l'histoire commence comme une fable réaliste inscrite dans un univers bourgeois. Cédric est prisonnier des lois auxquelles il obéit. Il s'échappe dans ses fantasmes et ses nuits de veille et ses journées de répétitions où il devient un être rêvé « une Titania de cabaret » : Divine. Et pour venir ponctuer, porter un regard amusé sur la théâtralité engagée il y aura les tantes de Genet qui viennent tels les artisans amateurs de théâtre chez Shakespeare, dénoncer le théâtre, désacraliser le propos.

Intentions

Ce qu'on pense du monde. Nos prisons volontaires.

Le personnage principal, Cédric, est un homme de quarante ans, comédien et homosexuel et va jouer Divine (une femme) qui a été Lou, un petit garçon. Le constat qui est fait est : celui de sa vie, de ses choix ou non choix dans une société qui avance et impose les siens. Il est en lutte entre ses aspirations philosophiques, ses pensées sur le monde, et le concret de sa vie au jour le jour sans jugement sur ce qu'il faudrait faire, et comment le faire. Quand Divine embrasse la fange, Cédric embrasse le visage des terroristes sur internet. Cédric reçoit une somme d'informations du monde (les Attentats en direct, les meurtres barbares de gays syriens...) et ces informations modifient en lui son questionnement et son rapport à sa prison. C'est parce qu'il est tourné vers l'extérieur que Cédric se modifie de l'intérieur.

Nous ne souhaitons pas d'adaptation du roman mais un dialogue avec l'œuvre qui passera par **une re-contextualisation des thématiques** pour toucher au plus près, pour être avec nos questions d'aujourd'hui, nos problèmes de genre, de directions, de constructions possibles, nos peurs des assassins.

Nous voulons éprouver la pensée et initier une création politique. Cela demande du risque pour connaître nos prisons et les déjouer (si nous sommes perspicaces). Cela demande de l'investissement pour lutter contre les populismes qui montent. Cela demande d'être convaincant pour rendre visible le monde avec ces pervers et ces maudits, avec ces putes, ces vrais salauds, ces puanteurs humaines. Cela demande d'être convaincant pour voir l'Homme grand, grand dans ses affres.

Ce sera une liaison contemporaine, au-delà des communautarismes, revisitant les clichés pour pister les normes, la politique et les engagements d'aujourd'hui. L'endroit de création doit coïncider avec nos fantasmes et les réalités sociales et se faire miroir de chaque acteur pour que le risque pris de se dévoiler questionne réellement.

Et chaque acteur sur scène joue son propre avatar : Arthur joue Arthur un jeune comédien, Sabine joue Sabine, Benjamin, Cécile, Cédric, Julien... et ces avatars endossent eux-mêmes des personnages issus du roman : Des monstres (mac, voleurs, infanticides, assassins, putes...). C'est en traversant l'œuvre de Genet et sa fascination de l'assassin que les personnages se demandent : qui aujourd'hui nous fascine ? Les terroristes et leur visage, leur nom relayé dans les médias ? L'assassin qui se cache en soi ?





« Jusqu'ici tout va bien » dit l'homme dans sa chute »

Des hommes qui tombent. Du fait divers au fait social.

Comme chez Genet où les assassins (miroirs insupportables de la défaite de la société) étaient mis à mort, les homosexuels aujourd'hui sont jetés du point le plus haut en Syrie. Des chutes comme des sacrifices uniquement pour leur orientation sexuelle, uniquement « parce qu'ils sont des culs », écrit Marion (Aubert). Le cœur de notre propos est bien ici. De ces premières chutes d'actualité, il y a plusieurs échos dans la pièce. Tous les personnages éprouvent une chute : Solange, la petite pythie en face de la falaise, Cédric qui du haut de son balcon à Saint-Etienne tombe de lui-même à chaque confrontation avec le concret de la vie, les tantes dans les fards de la nuit, les couples avec les défaites amoureuses successives de Divine, Notre Dame des fleurs qui tombe aux mains de la justice comme assassin Gabriel qui tombe à la guerre. Les victimes expiatoires font des chutes. L'irréparable les fait rire de détresse, pleurer de tendresse et héroïse les destinées, même les pires. **C'est une série d'humains qui tombent** (on devrait l'entendre avec le titre) **comme une humanité qui se perd dans son marasme, qui chute de ses questionnements et de ses doutes.**

Nos nuits

Le Tabernacle - Un cabaret burlesque

De 1942 (date de l'écriture du roman de Genet) à aujourd'hui, les homosexuels ont habillé la nuit. Car le jour, impossible de vivre sous les traits de Divine, Angella, Mimosa etc... Dans nos nuits contemporaines, beaucoup d'homosexuels n'ont pas de problème avec le genre et ne cherchent pas à savoir quelle image ils représentent d'eux ou de la féminité dans la société : ils sont QUEER. Beaucoup prennent ce masque social de nuit sous la forme du bizarre, ouvrant la porte à la création de créatures étranges et mixtes, laissant de côté le travesti ou le transsexuel. Nous essaierons de voyager à travers ce prisme avec un questionnement sur l'identité genrée avec Divine et les tantes du cabaret. Cédric joue Divine, un homme qui se sent femme. Aujourd'hui, l'actualité est différente de celle de Genet : changer de sexe est possible. Divine pourrait être ici un transsexuel en période de transition. Pour le reste, les numéros, le cabaret burlesque, les chansons offriront à ses nuits des « étoiles filées » sous les traits de Drags Queen, Queer ou King.



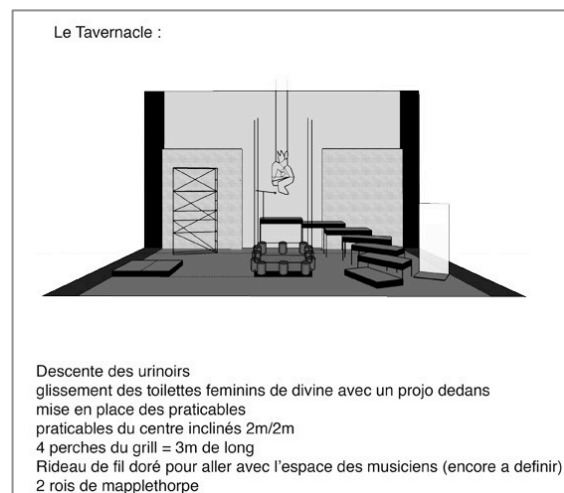
Compositions musicales

Deux musiciens, Matthieu Desbordes et Benjamin Gibert, composeront sur scène le noyau musical du spectacle tant pour l'épique (création d'un accompagnement au texte - à base de samples, de musique live au clavier Rhodes, et percussions) que pour la partie nuit (sous la forme d'un Cabaret : Le Tabernacle). Pour ce *Cabaret des Tantes*, ce seront des chansons (une dizaine) entre le cliché (chansons de comédie musicale et ou de variété), le typique (chansons cabaret avec numéro), avec des sons des années 40, puis 80, jusqu'à nos jours, de la musique de band à la musique électro. Ce voyage nocturne doit être, à la mesure du texte, un éventail qui s'ouvre pour dire la multiplicité des cas et non la force d'un seul.

Il est possible d'écouter les musiques en cours de composition en fichiers MP3 sur demande (julien.rocha63@gmail.com).

Projet scénographique : Elodie Quenouillère

La scénographie d'Elodie Quenouillère et la lumière de Benoit Bregeault sont les moteurs des changements d'espace et de temps. La pièce glisse sans arrêt entre le passé (1940) et notre actualité (2016). L'unicité de lieu est la salle de répétitions de l'équipe de théâtre. Un théâtre donc avec gradins et scène, un espace protéiforme que le metteur en scène Julien modèle au gré des changements de tableaux... Alligny en Morvant pour les scènes d'enfance, le Tabernacle pour la nuit, la salle de répétitions pour le temps du théâtre dans le théâtre et le lit pour les scènes intimes.



Traduire Notre-Dame-des-Fleurs

J'ai lu Notre-Dame-des-Fleurs il y a près de vingt ans, lorsque j'étais étudiante au Conservatoire. Lorsque Cédric Veschambre et Julien Rocha m'ont demandé de travailler sur l'œuvre, j'ai dit : « Je la connais, oui, bien sûr ». En la lisant de nouveau cet été, je me suis demandé si je l'avais lue effectivement, tant j'avais tout oublié de ces assassins, de la longue masturbation de Genet en cellule, le fumet de ses pets, tout, tout, tout, les tantes de Montmartre buvant le thé, le dentier sur la tête, le pêcheur de vipères, j'avais tout oublié. Mais ce qui ne m'a jamais quittée je crois, depuis notre rencontre (je dis notre rencontre car je me souviens avoir passé deux mois avec Jean en 1995, et puisque j'étais avec lui, il devait bien être avec moi), c'est sa puissance évocatrice, sa capacité à faire éclater la vie dans ce qu'elle porte de plus misérable et de plus sublime, au détour d'un crachat, d'un bruit de clé, d'une verge un peu molle, faire rendre gorge à la vie. Aujourd'hui, je relis l'œuvre calmement, dans ma chambre claire, et j'éprouve le doux sentiment d'être comme si de rien n'était la Toute familière de ces tantes, ces voleurs, ces brigands, qui ont vécu pourtant il y a fort longtemps, sentiment qu'ils me revenaient, comme d'un seul coup au matin une bribe de rêve vous revient, et lorsque Julien et Cédric ont formulé le désir que j'invente à mon tour, à partir de cette autofiction, une autre autofiction, contemporaine, j'ai eu le sentiment d'être invitée à non seulement partager de nouveau la vie de Genet dans sa prison de Fresnes, vivre notre amour une autre fois, le côtoyer de tout près, sentir ce qu'il avait senti (ce qui n'est pas toujours une sinécure) mais d'avoir aussi le pouvoir de gracier tous ces êtres de fiction, leur donner une liberté nouvelle, je me suis dit : « voilà bel et bien là un espace de création ! » Privilège de la littérature : faire se rencontrer des êtres qui ne pourraient autrement se rencontrer. Suite à ma lecture, Cédric et Julien m'ont accueillie à Saint-Etienne. J'ai dormi dans des draps fleuris. Sur la table de nuit, Rita, la mère de Julien, avait laissé juste avant de mourir, à mon intention, de la lavande coupée. J'ai aussitôt su qu'il se dégageait de leurs vies, des plantes, des photos des cousins, autant de poésie que de celles de Weidmann, Pilorge, ou de Notre-Dame-des-Fleurs-Genet-Divine en un seul corps réunis. Gageons la rencontre de leur univers, de celui de Genet et du mien soit elle aussi vénéneuse, misérable, drôle et sublime, théâtrale enfin, mélange de vies que nous n'avons pas vécues, d'êtres que nous aurions voulu avoir la force d'aimer, de vies que nous n'avons pas l'étoffe de mener, des amours extraordinaires que nous laissons mourir.

Marion Aubert, août 2014.



Marion Aubert est diplômée du Conservatoire National de Région de Montpellier.

En 1996, elle écrit son premier texte pour le théâtre : Petite Pièce Médicament, mis en scène l'année suivante. En 1997 elle fonde la Compagnie Tire pas la Nappe avec Marion Guerrero et Capucine Ducastelle.

Elle répond aussi aux commandes de différents théâtres, metteurs en scène ou chorégraphes, parmi lesquels la Comédie Française, le CDR de Vire, la Comédie de Saint-Etienne, le Théâtre de Sartrouville, le Théâtre du Rond-Point, le Théâtre Am Stram Gram de Genève, le Théâtre du Peuple de Bussang, le Souffleur de Verre, Hélène Arnaud, Benoît Lambert, Philippe Goudard,

Kheireddine Lardjam, David Gauchard, Roland Auzet, Matthieu Cruciani, Emilie Blaser, Alexandra Tobelaim, Marion Levy ...

Son travail d'auteure se réalise le plus souvent dans le cadre de résidences d'écriture (Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Festival des Théâtres francophones en Limousin, Théâtre de la Tête Noire à Saran, Bibliothèque de Saint-Herblain, Royal Court à Londres).

Marion Aubert est intervenante au département d'écriture de l'ENSATT. Elle est aussi membre du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point, et membre fondatrice de la Coopérative d'écriture initiée par Fabrice Melquiot.

Elle est également comédienne dans ses pièces, mais aussi chez Musset, Lagarce, Ionesco, Lemahieu, Copi, Bégaudeau, sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès, Jacques Échantillon, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Jean-Michel Coulon, Philippe Goudard, Marion Guerrero, Cécile Auxire-Marmouget et Matthieu Cruciani, Hélène Arnaud.

Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers.

Certaines sont traduites en allemand, anglais, tchèque, italien et catalan.

BIBLIOGRAPHIE <http://www.tirepaslanappe.com/bibliographie.php>

Ce qui me donne de la fraîcheur, c'est l'insécurité

Extrait 1. *Saint-Etienne, l'appartement, 2016.*

Cédric. Cédric avait passé une nuit mauvaise. « Mauvaise ! » Il s'était retourné sans cesse. Peut-être, même, il avait grincé des dents. « Encore une nuit qui lui avait tiré les traits ! » Pensa-t-il. Il avait les traits qui n'arrêtaient pas de se tirer. « C'était trop ! Une nuit de trop ! » Il avait voulu trouver refuge auprès de Julien mais Julien dormait.

(Bruit de Julien.)

Mais la raison de l'insomnie de Cédric n'était pas Julien. Non. Pas Julien du tout. Dans le fond, l'affaire Julien était réglée. Tout allait bien entre eux. C'était peinard. Encore qu'il l'énervait à être séduit par tout le monde. Mais Julien n'était pas cette nuit son problème. Cédric avait un problème. Il le savait. Il sentait que ce problème lui tiraillait le corps. (...) « Comme je voudrais me quitter moi-même ! » Il était vraiment au plus bas. Il s'était même mordu l'intérieur des joues. Il sentait bien ses joues striées. Voilà. Exactement. Il commençait à se manger de l'intérieur : « Je me bouffe ! Je suis en train de me bouffer ! De me ronger les sangs ! » Et dans la nuit, ces expressions prirent une drôle de tournure. Il s'imagina complètement mangé par lui-même. Et Julien qui le retrouve comme ça. Le visage troué par les morsures. Une dentelle de visage. Le mot « *dentelle* » lui fit songer à *Notre-Dame-des-Fleurs* (le bouquin). Genet (l'auteur) aimait aussi les étoffes, les « *failles de soie* p.29 », les « *guipures* p.36 ». Et Cédric, soudain, comprit ce qui dans la nuit le rongait : il devait trouver le début du spectacle. Ils étaient en pleines répétitions de *Des hommes qui tombent*-inspiré-de-*Notre-Dame-des-Fleurs-le-bouquin*. Il montait ce spectacle avec Julien. Et ce spectacle était en train de le faire mourir.

Julien. Les répétitions se passaient pourtant bien. (...) Il pensa à Genet dans sa cellule.

Julien. Le roman commençait comme ça. Genet, seul dans sa cellule, avec des portraits d'assassins.

Cédric. Il se demanda si lui aussi, finalement, il n'était pas un peu comme ça. Captif. Abandonné. Alone. (...)



Extrait 2. *Quelque part entre la mansarde dans le Livre et Saint-Etienne, l'appartement, 2016.*

(...)

Sabine. Cédric fut sauvé par la vision d'Ernestine. (Peut-être un cri dans la rue fit naître cette vision.)

Julien. Ernestine, pour ceux qui n'auraient pas lu le Livre, s'il y en a, Ernestine, c'est elle.

Apparition d'Ernestine.

Incarnée ici par Sabine, et le rôle lui va fort bien, car elle porte en elle un peu de tragédie, beaucoup de chagrin, une sensualité un peu lourde, et elle a l'air, elle aussi, d'être épouvantée de tout, et d'aimer se faire des frayeurs dans la nuit, femme haineuse, aimante, abandonnée.

Sabine. Et nous sommes en janvier. Et la boue craque sous nos chaussures. Et Divine est morte. Ernestine attend au bas de la mansarde. Elle attend au pied des escaliers de sa fille. Elle a mis ses plus beaux vêtements. Elle pense « *sa fille* » maintenant. Elle le trouve beau, belle, maintenant dans son cercueil de verre, comme elle l'a toujours rêvé, cadavre rigide, et tout à l'heure, elle lui a mis du fard sur les joues, avec beaucoup de soin, elle l'a lavée, elle lui a mis du rose aux lèvres, elle a fait ça consciencieusement pour ne pas déborder, elle a rasé les poils qui étaient nés dans la nuit, elle l'avait contemplée, aimée, cajolée - Ernestine avait peu de conscience, et les pensées se présentaient confusément à son cerveau, mais elle sut, en cet instant, qu'il fallait qu'elle profite : cette éternité, elle l'avait toujours attendue. « Eh quoi ?! C'est mon moment ! » Elle n'en aurait qu'un, fallait pas le louper, elle le tenait pour de bon cette fois, elle l'avait touché (elle s'y était prise tant de fois, et tant de fois on lui avait volé la mort de son fils, tant de fois elle avait voulu le tuer, le jeter par la fenêtre, qu'il tombe par hasard d'un balcon, qu'il aille trop loin dans l'étang et se noie, tant de scénarios s'étaient présentés à son esprit, ou le perdre dans la forêt, même, tel le *Petit Poucet* - à court d'imagination, souvent, elle s'était contentée de scénarios tout faits, mais aucun ne s'était accouplé avec le réel, toujours restée flottante cette mort, planant telle une menace entre eux, sourde, et elle s'était gardé, toute sa vie durant - et Dieu comme sa vie avait été longue !!! les scénarios de *chagrin*, parce que c'était ceux-là, surtout, qui la hisseraient enfin à elle-même, au grand rôle qui lui était échu, qui lui revenait de droit ! - n'avait-elle pas eu le premier prix de diction en sixième ?! rôle pour lequel elle avait été élue, elle en était sûre : il arrive parfois de saisir pourquoi nous sommes sur cette terre, Ernestine avait su qu'elle était là pour poser sa bouche sur le cercueil, et porter la voilette, elle était là pour être parée de détresse, et maudite, et pleurer longtemps sur son drame, et c'était elle le premier rôle, rôle que son fils

n'avait cessé de lui prendre, et allait lui prendre dans les pages à venir, elle le savait, alors hors de question de pas profiter !!!)

Temps.

Julien. Ernestine marchait lentement, et soulevait lentement le pan de sa robe, et lentement portait sa main à son visage, et, exploite, preuve même que le rôle était taillé pour elle

Sabine. - un rôle sur mesure !

Julien. - ses larmes coulaient lentement, comme en gros plan, et lentement, Ernestine serra la main des tantes, et la caméra passa sur une broche en or contenant six cheveux ayant appartenu à Lou

Sabine. - du temps où Divine s'appelait Lou

Julien. - un jour où elle avait dû lui arracher.

Sabine. Evidemment, elle eut préféré le perdre enfant, cela eût eu plus d'allure. Et puis toutes ses copines étaient mortes. Et qui pour la voir ou la plaindre ???

Julien. A ce moment-là, Mignon entra dans son champ de vision.

Sabine. Elle fit le spectacle pour lui. Pour lui seul. Elle se donna toute entière.

Apparition de Mignon.

Julien. Mignon était un mac. Et comme tous les macs, il aimait les vieilles mamans. Il pensa :

Mignon. C'est la vieille maman.

Sabine. Il la trouva belle :

Mignon. « La vieille maman de Divine. » Divine qu'il avait aimée sans s'en apercevoir. Il avait vécu là quelques années de sa vie, les meilleures sans qu'il s'en rendît compte, chié dans ces toilettes. Avait fait même le thé une fois. Et tout ça n'était plus rien. De tout ça, il se souvenait à peine. Il était passé à autre chose. Et toute sa vie avait passé en passant à autre chose, sans que cela ne le fit le moins du monde souffrir. Mignon était un dur.

Les tantes. Il est dur ! Dur ! Dur !

Angela. Vous avez vu. C'est Mignon !

Castagnette. Qu'il est mignon !

La Ginette. Comment il s'appelle ?

Les tantes. Mignon !

Communion. Ça lui va trop bien !

Monique. Salut !

Angela. Comment tu t'appelles ?

Monique. Ça serait-y pas Mignon, ton prénom ?

Communion. Mignon-les-Petits-Pieds !

Les tantes. Trop mignon ! (x10)

Castagnette. T'es trop mignon, toi ! Qu'est-ce que t'es mignon ! Coucou !

Les tantes. Coucou !

Mignon. Z'auriez pas des clopes ?

Les tantes. Dit Mignon.

Mignon. J'ai oublié mon paquet.

La Ginette. T'es sûr ?

Angela. Il est où ton paquet, Mignon ?

Les tantes. Tu veux qu'on le retrouve, ton paquet ?!

Julien. Et ça, c'était les tantes.

Sabine. Désespérantes :

Les tantes. Coucou ! Coucou Mignon !

Julien. Elles voyaient Mignon, et aussitôt se croyaient au night-club, au « Tabernacle » comme c'est écrit dans le Livre, et, pire, elles étaient excitées par leurs toilettes affriolantes, excitées par cette odeur de mort, surexcitées dans la mansarde, avec cette maman si belle, et la Divine si raide :

Castagnette. Raide de chez raide !

Angela. J'aurais dû habiller sa queue pour l'occasion !

Julien. C'était une qui l'avait beaucoup aimée, Angela par exemple, elle s'en rendit compte ce jour-là seulement :

Angela. C'est con ! J' l'ai aimée et ne m'en suis pas rendue compte !

Julien. Cet amour l'exalta, elle qui ne s'était jamais senti capable d'aimer autrement qu'en trahissant, elle se jeta sur le cercueil pour sucer Divine une dernière fois, lui donner une sorte d'extrême-onction, elle s'y connaissait mal en religion mais elle avait ainsi l'illusion de lui offrir les derniers sacrements, et, toutes, elles se battaient :

Communion. C'est moi !

Monique. C'est moi !

Castagnette. Je l'ai bien connue !

Julien. - et d'aucunes lorgnaient déjà sur l'héritage :

Communion. - un éventail de « galalithe p.99 ».

Julien. Mignon se servit par habitude, on se battit pour savoir qui avait été le plus proche de la morte, Communion, peut-être, prétexta qu'elle avait été la seule à s'être fait enculer par Divine -

Communion. Alors que c'était même pas vrai !

Julien. Elle se le garda comme un affreux mensonge pour elle-même, et, toutes, en elles-mêmes, se racontaient des petites histoires de liaisons, de moments privilégiés, et seul Mignon ne se racontait rien.

Monique. J'ai peur qu'elle ne se redresse et ne brise son cercueil !

Castagnette. Dit Monique, qui avait vu trop de films d'horreur.

Julien. Les tantes ne purent s'empêcher de rire à cette évocation.

Sabine. Et c'est ainsi qu'on descendit le cercueil de Divine

Angela. - et c'était pas chose pratique !

Castagnette. L'escalier était raide !

Angela. Divine se trouva recroquevillée en elle-même, toute ratatinée en un bout.

Ernestine. Tout mon travail fichu !

Julien. Pensa Ernestine. Elle regretta de ne pas avoir eu d'autres enfants.

Ernestine. L'occasion me sera pas donnée d'sitôt !

Angela. Qu'est-ce qu'elle avait foutu ?

(...)

Extrait 3. *Saint-Etienne, l'appartement, 2016.*

Cédric. Cédric trouvait Julien beau, en Mignon : « Comme il était beau ! » Julien n'était pas tombé dans son lit par hasard : « Tu sais ! Ce n'est pas un hasard si tu es dans ma vie, Julien ! »

Julien. Il brandit le livre de Notre-Dame-des-Fleurs :

Cédric. « Je suis la vraie Divine, tu es le vrai Mignon ! Il rit. Mignon-les-Petits-Pieds ! » Il nota : « Passer par la fiction pour réinventer notre couple ! » Julien voulait toujours réinventer le couple. C'était jusqu'alors un peu confus dans l'esprit de Cédric cette histoire de couple qui se réinvente. Lui, ça allait bien. Il disait « je t'aime » à Julien tous les jours, et le pensait. Julien, il lui disait jamais « je t'aime ». Temps. Cédric regarda son homme avec tendresse. Ses petits cheveux. Ce qu'il en reste. Son ventre, si blanc. N'avait-il pas l'air d'une petite gouape ? Il avait l'air d'une reine et d'une gouape. Beau et mal fichu à la fois. « Ooooooh ! Comme il avait envie de lui tailler une existence littéraire ! » Oui. Mignon, c'était lui. Tout lui : « Tout toi ! » Tout lui.

Extrait 4. 6. *Quelque part entre la mansarde dans le Livre et Saint-Etienne, l'appartement, 2016.*

Julien. Divine est une quittée. Divine, seule dans l'appartement, n'attend plus grand-chose de la vie.

Divine. Mais si ! Tout ! Tout ! J'attends tout !

Julien. Quand Divine est seule, je dis seule mais traduisez désespérée, abandonnée, niée par Mignon, elle ne fait pas de crise.

Divine. Mais si !

Julien. Divine ne déchire pas les rideaux. Divine ne pleure pas à gros sanglots comme l'aurait fait Ernestine. L'humiliation la rend humble. Elle pense :

Divine. Mon désespoir est immense ! *Temps.* Et arrache les rideaux ! Et pleure ! Et crie ! Et laisse tout crade dans l'évier ! Je lave rien, moi !

Julien. DIVINE NE FAIT PAS DE CRISE !

Non. Elle déprime. Elle entre en grave dépression. Elle reste au lit. Ça peut durer des années. Elle fait rien.

Divine. Elle fait de la température.

Julien. Quand elle est bien mise

Divine. - (avec la couverture et une bouillote)

Julien. - et très déprimée, Divine se pelotonne dans le souvenir d'Alberto « *le pêcheur de serpents* (p.160) », lorsqu'elle s'appelait Lou. Et qu'elle était enfant. Divine convoque Alberto.

Divine. Des fois, elle a trop la flemme d'attraper le souvenir : « C'est loin. » Et elle reste agrippée à sa colère contre Mignon.

Je vais te tuer.

Barre-toi !

Je vais te tuer.

Barre-toi !

Oooooh ! Je t'aime, Mignon ! Je t'aime encore.

Tu es toute ma vie.

Tu es toute ma vie, toute ma vie, toute ma vie, toute ma vie, toute ma vie, toute ma vie, toute ma vie,

ma vie

Tu es...

toute ma vie.

*Tu comprends rien ! Tu comprends rien ! Tu comprends rien !
Comment as-tu pu ? Comment as-tu pu ?
Dégage ! Dégage ! Dégage ! Dégage !
Reviens.
Viens me voir.
Fais semblant de passer par hasard.*

*- Et, si elle avait eu le téléphone :
Appelle-moi.
Fais-moi un signe.
Un signe de rien.
On est copains ?*

*- Et à elle-même :
T'es trop conne.
Ma pauvre.
Pauvre conne. Pauvre conne. Pauvre conne.*

*- Parfois, ça variait :
Connasse. Connasse. Connasse.*

*- Elle essayait même l'insulte qu'il avait lâchée contre elle :
Salope.
Mais décidément, ça passait pas.
Comprends pas.*

*Elle cherchait, elle cherchait, elle cherchait, elle cherchait.
Mais des raisons, y en n'avait pas, mais des raisons, y en n'avait pas.
Elle cherchait, elle cherchait, elle cherchait, elle cherchait.
Mais des raisons, y en n'avait pas, mais des raisons, y en n'avait pas.*

*Il voulait partir c'est tout. Il voulait partir c'est tout. Il voulait partir c'est tout. Il voulait partir c'est tout.
Il voulait partir.*

Julien. Elle clope.

Divine. *Il te voulait pas (x2).*

Julien. Elle mange un balisto.

Divine. *Il part pour le fric.*

Julien. Elle jette le papier n'importe comment dans l'appart.

Divine. *Cherche pas. Abandonne.*

Julien. Divine bloque sur une série pourrie :

Sabine. *Angélique, Marquise des anges.*

Joffrey. *Moi aussi j'étais fou.*

Angélique. *Fou ?*

Joffrey. *D'attendre.*

Angélique. *D'attendre quoi ?*

Joffrey. *Pour le dire.*

Angélique. *Eh bien, dis !*

Temps.

Joffrey. *Je t'aime.*

Julien. Et par la grâce de cette série, Divine retombe en enfance.

Sabine. Elle est Lou.

Lou. Je suis Lou !

Cécile. Et elle découvre l'amour pour la première fois. Et l'amour est un garçon.

Et elle ne sait ce qu'elle est.

Lou. Je ne sais pas ce que je suis !

Cécile. Elle est quelqu'un d'autre.

Lou. Je suis une fille ! *Elle rit.* Fille ! Fille ! Fille !

Cécile. Et il y a au village un garçon. C'est un garçon terrible : « D'abord, il est pauvre. Il n'a pas de parents. Et puis, il est d'origine étrangère. Peut-être un tzigane ! »

Lou. Le mot « *tzigane* » fait frémir Lou toute entière. Car Lou petite fille et Divine plus tard furent pleines de désirs pas jolis jolis : « Des relents de domination post-coloniale. » **Cécile.** Et comme cet Alberto –

Lou. - Il s'appelle Alberto !!

Cécile. - l'intrigue.

Apparition d'Alberto.

Alberto. Salut !

Temps.

Lou rit.

Alberto. T'es Lou de la maison aux ardoises ?

Lou. Lou Culafroy.

Lou rit.

Alberto. Culafroy ?

Lou rit.

Alberto. Ok. Ok.

Alberto se passe les dents sur la lèvre du dessous.

Temps.

Alberto. T'as déjà vu des serpents ?

Lou rit.

Alberto. Ok. Ok.

Temps.

Lou (en lui-même). Il parle ! Il me parle ! Je suis vivante ! Vivante !

Julien. Lou fout la paix à Ernestine.

Ernestine. Tant mieux. J'ai la paix. *Temps.* C'est bizarre.

Lou. Tchô, m'man !

Julien. Lou lui manque presque.

Temps.

Ernestine. Tu fais quoi ? Où qu'c'est qu'tu traînes ? Rent' pas tard ! *Temps.* Où qu't'as encore traîné ?

Cécile. Mais Lou ne traîne pas. Il vole. Lou est comme fou. Il vole. Il vole en rentrant. Il vole sur son biclou. Il vole partout. Sur les cerisiers. Il fait les pointes.

Lou. Et pourvu qu'Alberto ne me voie pas !

Cécile. Et tourne.

Lou. Ha ha !

Cécile. Il rit.

Lou. I'm in love !!!!

Cécile. Il embrasse les feuilles. Et tout a du goût. Il mange de bon appétit.

(...)

Cécile. Il surgit. Avec ses cuisses musclées.

Divine. « Viens là, mon colosse ! » Il avait peut-être seize ans, et lui paraissait un homme : « C'est un homme ! Un homme ! Un homme et je me l'aime ! »

Alberto. Et il en était enchanté.

Divine. Oh ! Il siffle avec les doigts !

Cédric. Plus tard, en sifflant, Divine tentera d'imiter l'homme qu'Alberto était. Car en lui se nichait l'homme véritable. L'originel. Le premier. Le parfait. Qu'elle prit d'abord pour un Dieu. « L'idiote ! » C'était son Dieu.

Divine. Elle disait : « Je vais toute m'offrir à lui en sacrifice. » Et c'était encore enfoui, car elle ne connaissait pas du tout le vice mais tout en elle criait : « Prends-moi ! Prends-moi ! Prends-moi toute ! »

Cécile. Et même les roseaux alentours :

Les roseaux. Prends-la ! Prends-la !

Cécile. Et les ruisseaux :

Les ruisseaux. Prenez-vous !

Divine. Elle avait envie d'être prise. Captive. Captive des anges.

Dans les fossés. Cinq heures. Apparition d'Alberto.

Alberto. Viens. J'vais t'montrer quelque chose.

Lou (en lui-même). Oooh ! Je ne sais pas quoi dire !

Alberto. T'as perdu ta langue ?!

Lou. Ah ah ah ! *(en lui-même)* Oooh ! Comme je suis bête à rire !

Alberto. Alors ? T'as les jetons ?! « *Dis-le, va. J'étais pareil, avant. (p.162).* »

Temps.

Alberto. Touche.

Temps.

Alberto. Tu vois, elles te font pas d'mal.

Long temps.

Cécile. Et il se fait alors silence. Silence dans la vie de Lou.

Temps.

Les ruisseaux. Viens. Et touche. Et touche. Et bois. Et goûte. Et sens. Et vis.

Temps.

Julien. Et pendant ce silence, qui était la langue même de la terre, grave, solennelle, Alberto viola le gamin.

Gorgui, au micro.

Gorgui

Ni un homme

Ni une femme

Ni je sais pas quoi

(D'autre)

Quoi d'autre ? Quoi d'autre ? Quoi d'autre ?

Quoi d'autre que moi ? (...)

Gorgui enlace Notre-Dame.

Communions. *T'as vu comme elles se collent !*

La Ginette. *Qui ? Qui ? T'as dit qui ?*

Mimosa. *La Notre-Dame contre Gorgui !*

La Ginette. *Gorgui ?*

Les tantes. *Gorgui ? (x4)*

Mimosa. *Il apparaît page 190 pour la toute toute toute première fois !*

Elles rient.

Mimosa. *C'est « le plus beau nègre que Genet n'ait jamais vu. »*

Angela. *Il écrit ça ? « Nègre » ?*

Les tantes. *Ouaow !!!*

Mimosa. *Tiens ! Le voilà ! : « Seck Gorgui, je le veux beau, nerveux, et vulgaire !*

Les tantes. *Aaaaaaah !*

Mimosa. *Beau, nerveux, et vulgaire !*

Les tantes. *Aaaaaaah !*

Mimosa. *Beau, nerveux, et vulgaire !*

Les tantes. *Aaaaaaah !*

Gorgui. *Sa naissance lointaine, ses danses la nuit, son crime enfin, étaient des éléments qui l'enveloppaient de poésie. »*

Notre-Dame. *Aaaaaaah !*

Temps.

La Ginette. *Divine doit être folle !*

Les tantes. *La pauvre !*

Communions. *Pourvu qu'elle ne voie rien !*

Les tantes. *La pauvre ! La pauvre !*

Mimosa. *Pauvre Divine !*

Les tantes rient.

Communions. *T'as vu comme elles se collent !*

Mimosa. *Ça va, Divine ?*

Monique. *Dit Mimosa*

Divine. *- et pour ne pas répondre, ne pas penser à eux*

Notre-Dame. *- à Gorgui le Noir*

Gorgui. *- aux cuisses noueuses de Gorgui contre le corps duveteux de Notre-Dame,*

Notre-Dame. *- à la tâche humide*

Divine. *- la tâche à venir ! Divine pense ça (et elle frémit), Divine se remet les cheveux, regarde un peu son iPhone, et peut-être un peu pour faire la maline, et, surtout, pour oublier qu'ils n'ont pas voulu d'elle ce soir - elle rage ! et pour garder, sans doute, un semblant de dignité, savoir où foutre son corps, son regard, Divine, soûle, épuisée, se sentant vieille, trouva refuge dans l'actualité : elle s'assit sur les chittes, et se mit à scroller sur son iPhone, et pour oublier non pas la bandaison de Notre-Dame - la belle affaire ! mais l'oubli de Notre-Dame à son égard (« Cruel ! Cruel !!! »), elle tapa : « *Persécution des gays en Syrie* », et lut, en exergue à une vidéo postée par Daesh : « *Lorsque deux hommes montent l'un sur l'autre, le trône de Dieu tremble.* » Et ce titre l'accrocha, la fit littéralement partir : « *Lorsque deux hommes montent l'un sur l'autre, le trône de Dieu tremble !* » relut-elle pour elle-même, « *Le trône de Dieu tremble. Ooooooh !* » - et le temps du tremblement du trône, Divine oublia le tremblement des lèvres de Notre-Dame sous les paumes de Seck Gorgui,*

Mimosa. *- Ça va ?*

Monique. *Dit à la porte Mimosa III*

Divine. *- et ses doigts se mirent à courir sur l'écran : « *Homosexualité / Syrie / Châtiment* », elle lut : « *L'homosexualité est considérée comme une grande faute dans le Coran* » elle pensa : « oui bon, dans la Bible aussi ! » et puis, à ça, qu'elle avait entendu vaguement aux actualités : « *En Syrie, l'EI jette les jeunes gays du haut des toits* » elle n'y avait guère prêté d'attention, « *On leur bande les yeux puis on les jette ! La foule les lapide !* » mais là, dans la moiteur du clubbing*

Notre-Dame. *- avec son Notre-Dame dans les cuisses de Gorgui encastré*

Divine. - « Mon Dieu !! », elle avait envie de voir ces jeunes hommes poussés, et chuter par la fenêtre au *pays des splendeurs*. « Ces jeunes hommes jetés par la fenêtre parce qu'ils étaient des culs ! Et parce qu'ils étaient des culs, ils devaient mourir ! Voilà ! Voilà ! » Comprit Divine. « DES CULS ! EST-CE QU'ON EST DES CULS ?! »

Mimosa. - Ça va ?

Monique. Dit Mimosa IV

Divine. - et Divine voulut voir encore, et encore, ces culs qui volaient, ces culs suspendus dans le ciel, elle tapa sur l'écran : « *Hommes qui tombent* », elle savait pas trop comment formuler, elle pensa « *dégringolade* » et cela lui sembla inapproprié, « Anges déchus ! » se dit-elle, même si c'était un peu too much, et déjà pris (« Genet a dû me le prendre ! ») « Mes flocons ! » Voilà comme je vais les appeler : « Mes flocons ! » Faut dire, c'était l'hiver, et il neigeait.

Divine & les tantes.

Ils sont tombés quand je buvais mon café

Ils tomberont comme tombent les flocons

A terre les enfants rient :

« Drôle ! T'as vu, maman, les hommes,

Des hommes-confettis, tourbillonnent »

Ils sont tombés quand je laçais mes souliers

Tomberont-ils dans nos vies tranquilles

Pour un peu troubler

Nos cafés tièdes ?

A terre, les mamans crient : « Viens !

Tu vois, mon fils, ces hommes

Fondent comme des flocons. C'est rien. »

Divine. « Ils vont m'aider à m'élever ! » Elle eut cette illumination : « Ceux-là qui chutent, ils vont m'élever ! »

Mimosa. Et comme elle avait hâte d'être haute, soudain ! Résolue, elle sortit des chiottes :

Divine. « Divine de Divine ! » Pensa-t-elle, un frisson dans les hanches, entre les corps, dans la fumée, la sueur, elle passa, vaporeuse : « Et vas-y que j'te chope le micro ! Sensuelle, ma belle, c'est ton moment ! »

Les tantes. Ooooooh !

Mimosa. Murmures dans le night-club : « C'est Divine la Divine ! »

Communio. C'est elle !

La Ginette. Est-ce vous, Divine la Divine ? La Divine à son Mignon ?

Communio. Dieu qu'elle était belle, belle, belle !

Mimosa. Au micro, posa ses lèvres, comme elle aimait tant :

Divine. PARCE QUE VOILA ! LA NUIT TOMBE EN SYRIE ! *Temps.* LA NUIT TOMBE SUR LES PLUS FRAGILES ! *Temps.* « A RAKKA, SYRIE, LES HOMOSEXUELS SONT JETES DES TOITS ET LAPIDES PAR DES FOULES EN LIESSE ! » C'est écrit ça ! : « DES FOULES EN LIESSE QUI REAGISSENT, Y COMPRIS LES ENFANTS, COMME S'ILS ETAIENT A UN MARIAGE ! »

Divine fit une pause et mesura l'effet produit dans son ventre. Le mot « *enfants* » lui fit au ventre une chose méchante. Elle se dit : « Je vais crier pour eux (mes flocons) ! » Elle ne regarda pas Gorgui ni Notre-Dame : « Vous, je ne vous regarde pas, je vous sens ! » Elle dit : « Je vous sens ! Et je suis comme Dieu quand un homme monte un autre homme » (elle pensa au verbe *monter* et trembla) : « JE TREMBLE ! » Et comme elle était orgueilleuse, infiniment, orgueilleuse et fière de son tremblement (« Avez-vous vu comme je tremble ? »), elle passa ses doigts sur la coulée de khôl, suçà son index noir puis, vous dit : « Ne suis-je pas belle, parée de la chute du monde ?! »

Mimosa. Et à ce moment-là, croyez-moi ou non, les hommes tombèrent.

Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe.

Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe.

Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe.

Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe.

Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe.

Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe. Un homme tombe.

Divine. Et ça fait tout un cimetière.



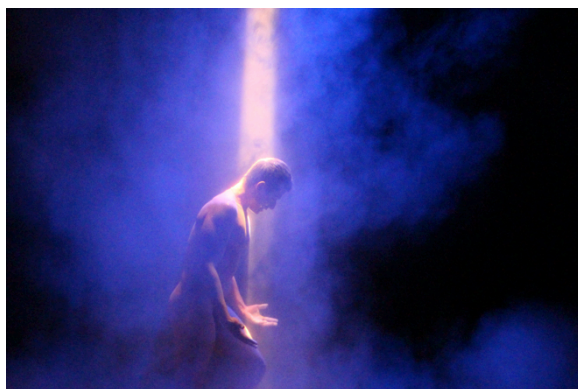
Extrait 6. Au Tabernacle de Clermont, 2016.

Fifi, une jeune travelote.

Fifi du Calvaire. Asseyez-vous ! Installez-vous ! Installe-toi, ma chérie ! Alors tu veux savoir quoi, Cédric-et-Julien ? C'est pour ton projet ? Votre projet ? J'adore les projets ! Toute ma vie est un projet ! Lui, c'est mon homme. *Elle embrasse.* Vous voulez quoi ? Un malibu ? C'est un alcool de fiotte ! *Elle rit.* Installez-vous ! C'est ici ! Installez-vous, c'est Pâques, aujourd'hui ! *Elle rit.* L'anniversaire des sœurs ?! Vous connaissez ? Les drag-queens qui distribuent des capotes avec des cornettes comme dans les films de Louis de Funès ?! Non ?! *Elle rit.* Toi non plus ?! *Elle rit.* Je vais ici vous faire un point hyper rapide sur l'histoire des PD. *Elle se lève et prend un pouët.* En 1981, on était quand même rangés dans les rangs des fléaux de la société, au même titre que le choléra et l'alcoolisme, et, en l'espace d'une trentaine d'années, un nouveau mythe s'est créé : le mythe du bon PD, exactement, comme le bon nègre tu vois : y a bon Banania, y a bon PD, mais à la condition d'avoir ton labrador, ta maison à crédit, ton enfant adopté, et surtout pas le SIDA, *elle rit* - t'es sérophobe ? Je dis ça parce que la sérophobie, on n'en parle pas, on glisse là sur le SIDA, en France, on cache toujours les malades, on les range dans un coin, ça fait beaucoup de choses rangées et le placard est plein, *elle rit*, - et moi, Fifi, c'est mon nom Fifi, Fifi du Calvaire, je dis : « Quand la vie te tourne le dos, touche-lui le cul ! » voilà ce que je voudrais toujours dire, même aujourd'hui, en 2016 - un moment de tolérance est vite passé, donc voilà pourquoi je voulais te raconter cette histoire là, à toi, qui est dans la salle par hasard, peut-être qu'il n'y en a qu'un ? Ce sera toi, et je te baptise Lou, en hommage à Lou Culafoy, ce soir, notre histoire se passe dans un bar de New York, le Stonewall, aux States. Ambiance. Et ce soir-là, des PD comme toi, car à l'heure où je te parle, entre chienne et loup, *elle rit*, tu pressens que tu es PD, toi aussi, *elle rit*, et peut-être vous aussi, l'espace d'un instant, dans l'obscurité de la salle, *elle rit*, je vous le souhaite ! *Elle rit*, qu'est-ce que j'disais ? Imaginez : 1969. Greenwich Village. Les flics : « V'nez les gars ! On va bouffer du PD ! » Et ce soir-là, une drag-queen, Sylvia Rivera, se soulève, et enfonce son talon dans la gueule d'un flic, et la révolte, elle est partie de ce coup de talon aiguille, et ça, les PD l'oublient aujourd'hui, je veux dire, on va quand même pas mettre des monuments aux morts au coin des rues pour se souvenir ! *Elle rit*, je te dis tout ça dans la joie, petit, car je suis Fifi, et jamais Fifi ne pleure, toujours, Fifi touche le cul de la vie, tu vois les paillettes dans mes cheveux comme elles sont jolies, ça qu'il faut montrer (je te dis ça, tu fais comme tu veux Cédric PD Julien PD), tu peux être un bon PD rangé comme Julien et Cédric mais quand même, deviens pas con, je n'aime pas juger, mais je me demande si nous n'avons pas autre chose à réinventer, nous, la génération Y, génération fleurie entre le 11 septembre et le Bataclan, avec *les Garçons Sauvages*, nous réinventons autre chose à Lyon, on est des PD queer, tu connais ? Ça te fait rire ! J'aime bien quand tu ris, tu dois avoir une drag-queer très belle, très émouvante, - moi, ma drag-queer, c'est Fifi, dans la vraie vie, je suis Romain, un peu comme dans leur projet auquel je n'ai pas tout compris, *elle rit*, Fifi du Calvaire parce qu'elle a beaucoup souffert, *elle rit*, tu ries, je suis tellement heureuse de te voir, petit ! *elle pleure*, j'avais prévu de t'accueillir en riant, *elle pleure*, je pleure mais je ris ! Tu pars déjà ? Reviens quand tu veux, gamin. On sait jamais. Si t'as besoin d'un vieux PD des années 2010. Et connaître un peu l'histoire. *Temps.* Reviens. *Temps.* Reviens. *Temps.* Reviens quand tu veux, gamin.

Tous quittent le cabaret.

Romain. Romain pensa : « Les jeunes d'aujourd'hui ne connaissent rien à l'histoire. Ça les intéresse pas. » Il pensa aux PD qui ne sont qu'un cul. Il détesta soudain sa communauté. Il pensa : « Je n'ai rien à voir avec eux. Je les hais. » Il était content de se présenter comme ça. Con. Triste et méprisant pour les siens : « Eh quoi ? Y a aussi des PD cons. » Il pense à tous les PD du FN. Ça lui fout la gerbe. Et même Genet. Il aimait : « Les bataillons de guerriers blonds. » (p. ?). Ça le dégoûte, les skinheads gays. Y a quelque chose qu'il comprend pas. C'est dingue d'être du côté d'une minorité - on est seulement 2%, et d'avoir de sales idées. Il voudrait être ouvert et se sent fermé. Fermé. Fermé. « Dégage, Puppy ! » il dit. Il pense aux 15000 PD morts dans les camps de concentration. Il se dit : « C'est con. J'aurais aimé que les PD puissent faire évoluer l'humanité. » Il pense à Oscar Wild. Alan Turing. Harvey Milk qu'il a tant aimé.



Extrait 7. 18. *Saint-Etienne, l'appartement, 2016.*

Arthur. Dans la vraie vie, Divine vivait seule avec Julien. Et Doll

Julien. (un terrier).

Arthur. Dans la vraie vie, elle s'appelait Cédric. 40 ans.

Cédric. Putain.

Arthur. Et souvent, il se sentait seul.

Cédric. Et ça lui allait.

Arthur. Il pensait ça :

Cédric. Je suis un homosexuel rangé.

Julien. Il pensait à Genet. Avec sa vie d'orphelin. De voleur. Sa vie « d'artiste engagé ».

Arthur. Il pensait au spectacle qu'ils étaient en train de faire avec Julien. Ça lui parlait cette histoire d'un *Notre-Dame-des-Fleurs* contemporain. Il se disait :

Cédric. Je peux bien être Genet, moi aussi. Des prisons mentales, j'en ai plein.

Julien. Il se sentait infiniment proche de lui :

Cédric. A la fois nous n'avons rien à voir. Et à la fois tout.

Julien. Il se répétait ça :

Cédric. Tout. Tout. Tout.

Julien. C'est comme si Genet l'avait complètement inventé.

Cédric. Il en était un peu jaloux.

Julien. Il se demandait si Genet aurait pu écrire pour lui.

Arthur. Peut-être l'eut-il trouvé trop rangé avec son couple et son chien.

Cécile. Sans doute n'aurait-il pas même daigné le rencontrer.

Sabine. Ou alors eut-il fallu qu'il fût beaucoup plus jeune.

Mathieu. Et engagé.

Stephan. Quelqu'un d'autre.

Benjamin. Il eut fallu qu'il fût quelqu'un d'autre.

Julien. Il regarde les photos de Jean. Il l'appelle Jean, maintenant. Il en a mis partout dans l'appart. Il dit :

Cédric. Jean, qui es-tu ?!!! Aide-moi ! Aide-moi à être mille autres que moi !

Julien. Il l'implore à genoux. Comme Divine ferait.

Sabine. Mais Cédric se tient. A quoi bon dans la vraie vie faire des scènes.

Julien. Lentement, sur sa cigarette au balcon, il tire.

Sabine. Si elle n'est pas posée, cette phrase-là !

Cécile. Mais il avait vachement envie de mettre le mot *tirer* à la fin :

Sabine. Tirer. Tirer.

Arthur. Cédric pense au vol à la tire. Genet volait à la tire des bouquins. Et pour ça, il a été condamné.

Julien. Cédric pense à la scène qu'il a faite hier au Tabernacle, en Divine.

Cécile. Il pense au besoin de fiction dans sa vie.

Arthur. A l'âpreté du réel.

Cédric. Et à ce jeune homme en Syrie.

Sabine. Et ça lui noue le ventre. Il a honte. Il a honte d'avoir fait une scène avec ces hommes qui tombent.

Mathieu. Et cette chanson qu'ils ont faite. Ça le dégoûte.

Julien. Il sait pas vraiment si l'art sert à quelque chose.

Arthur. Il a qu'à accueillir des syriens chez lui. Qu'est-ce qui l'en empêche ?

Cécile. Il voudrait bien agir :

Cédric. *To act. Faire acte de quelque chose.*

Cécile. Il pense à Act Up. A-t-il fait quelque chose pour Act Up ?

Julien. Cédric se penche à la fenêtre.

Cédric. C'est hyper beau le vide, vu d'ici.

Julien. Il pense à tous les vides du monde. *Temps.* Il entend souvent ça dans son métier :

Cédric. Il y a des espaces impensés.

Julien. Il sait pas trop ce que ça veut dire. Il se dit :

Cédric. C'est peut-être ça, l'impensé.

Julien. Il fait un effort surhumain pour produire un peu de pensée :

Cédric. Des corps qu'on laisse tomber comme si c'était la pluie.

Sabine. Mais ça fait juste de la mauvaise poésie.

Cédric. Cédric se demande quel acte *réel* il pourrait faire. A Paris, y a un bar BBB. Réservé seulement aux *blacks, blancs, beurs*. Il pourrait peut-être y aller. Les blancs s'y font casser la gueule. Depuis quelques temps, Cédric a dans l'idée de se faire casser la gueule. Il sent qu'il en a besoin. Il a envie qu'on lui casse sa sale petite gueule de PD, envie d'aller voir dans ce bar ce qui s'y passe. Peut-être y a-t-il des membres de l'Etat Islamique au comptoir ? Ils viendraient le jeter par la fenêtre. Le pousser. - Fulgurance : « Se jeter tout seul de son balcon à Saint-Etienne ! »

Cécile. Il a, d'un seul coup, cette vision :

Cédric. Voler, lui aussi ! Et puis chuter. Etre lapidé par une foule qui rit. Des femmes. Des enfants. En France. Ici.

Cédric se penche à son balcon.

Cécile. Mais dans l'immédiat, il a surtout le vertige.

Temps.

Sabine. Il va juste mourir là comme un con.

Temps.

Julien. Cédric se demande s'il n'est pas en train de rétrécir :

Cédric. Je m'étiole.

Cécile. Il pense :

Cédric. Ça va passer par Divine. C'est elle que je vais donner. *Temps.* L'offrir en sacrifice au monde. *Temps.* Pour que le monde change.

Julien. Il corrige :

Cédric. Pour faire avancer deux trois trucs

Julien. - (il est comme ça, Cédric : réaliste.)

Cédric. Ça passera par elle. Bien sûr ! C'est ça, le projet : Sacrifier Divine. « Je vais te jeter par la fenêtre, ma folle.

Julien. Il n'est pas folle, Cédric. Pas folle du tout.

Cédric. Et peut-être qu'à la fin, tu parviendras à voler dans le ciel syrien. Rejoindre les autres flocons ! Et fondre ! Fondre, toi aussi ! Fondre parmi les tiens ! »



Jean Genet

En 1942, Jean Genet a 32 ans et tire à Fresnes une énième peine de prison. Depuis des années, il hante le Montmartre interlope entre deux séjours à l'ombre. Il a déjà été condamné pour de petits larcins : vol de mouchoirs à la Samaritaine, trafic de faux papiers, et surtout vol de livres. En 1942, au fond de cette cellule de Fresnes, Genet s'invente écrivain. Deux œuvres jaillissent d'un seul jet : *Le Condamné à mort* et *Notre-Dame-des-Fleurs*, qui érige le crime et l'amour (homosexuel) en modèles du beau. Au cœur de l'occupation, il faut oser !



Notre-Dame-des-Fleurs

Le narrateur de *Notre-Dame-des-Fleurs* dans l'attente de son jugement redonne vie aux jeunes assassins dont les photographies tapissent les murs de sa cellule. Au gré de ses fantasmes, quatre figures centrales s'échappent de leur prison de papier : Divine la Toute Explorée, travestie réputée de Montmartre, le mac Mignon-les-petits-pieds qui partage longtemps sa couche, Notre-Dame-des-Fleurs, un jeune voleur au destin tragique, et Seck, le bel Africain.

Autour d'eux, gravite une constellation de voyous réprouvés par les bourgeois, relégués ou déçus : macs, tantes-filles et tantes-gars, prisonniers, gouapes, traîtres et bohémiens, mères infanticides... Tous ceux qui portent « *le signe sacré des monstres* » et que le narrateur reconnaît de sa race. En chacun d'eux, il discerne un enfant tortueux et vagabond, peut-être l'ombre de Maurice Pilorge, l'assassin de 20 ans, à qui le roman est dédié.

Notre-Dame-des-Fleurs poétise la vie pour enchanter le crépuscule. Le roman tente de sortir de tous les enfermements. Ceux de la marge, à la fois fantasmes et réalités, deviennent des fenêtres de beautés possibles. Avec irrévérence, Genet scrute les rapports humains de ceux qui sont hors-cadre – littéralement, l'obscène. Il transfigure le quotidien sordide : chacun a le droit de ne pas rester enfermé dans son rôle, aussi héroïque soit-il, et même si cet héroïsme est celui du crime. Inspirés par la culture populaire du début du siècle dernier (*faits divers, chansons des rues, oraisons funèbres, romans feuilletons...*), les héros des bas-fonds parisiens usent de toutes les images pour ré enchanter leur univers. Sous chaque gueux, un prince sommeille. Les identités virevoltent. N'être pas ce que l'on est, c'est la grande œuvre de tous, puisque l'artifice seul révèle les identités réelles. L'important est le jeu, la transgression, l'épique et l'onirique.

La vie des personnages est éminemment théâtrale. De la trame de leur quotidien, Genet dégage resserre les lieux dans lesquels tapis, draps et statues de plâtre forment le décor de carton-pâte où tragique et mystère se déploient : la cellule devient chambre ardente, le village une toile peinte de conte de fées. La nature, « haïssable, antipoétique, ogresse avalant toute spiritualité », se fait surnaturelle. Les animaux, fabuleux et menaçants, sont prêts à nous conduire dans le monde des superstitions. Les fleurs éclosent mais sont artificielles, épineuses, toxiques ou fanées.

Il n'est plus question de se farder : parjures et sacrilèges émaillent le récit. Les suppôts de la divinité sont ridiculisés, les prêtres ont l'allure de travestis, les anges ont des dents et tombent dans les orties, les miracles sont faux, les religieuses dansent un ballet grotesque, les communiantes tirent la langue... Puisque « Dieu était creux », le sacré est ailleurs. Toute l'imagerie chrétienne est dévoyée au profit d'une nouvelle sacralité, celle du corps. Mêlées aux références grecques, aux mythes primitifs et à la sorcellerie, les métaphores christiques participent au sens de la fatalité et accompagnent la résurrection attendue, vie et mort reliées dans la sexualité.

Les identités se façonnent d'emprunts historiques, mythologiques, artistiques. L'alchimie proposée par Genet est morale et politique autant qu'esthétique et poétique. Les personnages sont malmenés par la société et se malmènent entre eux. C'est une sublimation salvatrice qui permettra d'échapper à la colonisation de l'esprit et de parer de poésie les insultes et la vulgarité, désormais assumées. La stylisation de l'existence permettra de colorer de joie la honte bue, d'éloigner les tentations de suicide. La liberté retrouvée va s'affirmer par les enchâssements multiples des corps, travestis pour mieux se compléter, passant d'un rêve au suivant et se dévorant pour prendre possession de l'autre.

S'il vous plait offrez-moi votre regard – rendez-moi ma liberté

LA COMPAGNIE



La Compagnie Le Souffleur de verre a vu le jour en Auvergne en juillet 2003.
Sa responsabilité artistique est assumée par Julien Rocha et Cédric Veschambre, à la fois metteurs en scène et acteurs.

Avec leur univers singulier et complémentaire, accompagnés des créateurs du plateau, ils donnent une place centrale dans leur démarche au travail de l'Acteur.

« Le théâtre nous parle du monde et de nous-mêmes d'un peu de côté. C'est par cet un peu de côté qui met de la distance entre nous-mêmes et notre actualité que nous pouvons redonner épaisseur et perspective à notre présent. Et commencer à y voir clair à nouveau. Avoir un rapport certain à l'Histoire. S'y référer, offrir des points de vue. S'impliquer dans une certaine exigence. Sans hermétisme, cette cohérence éthique tend vers un théâtre citoyen.

Déployer ainsi des problématiques qui appartiennent au monde et faire du plateau, un lieu de l'écrit, un lieu de parole et un lieu de plaisir qui s'adresse à tous.

Vers un théâtre de l'anomalie ?

« Anomalie » : nous avons cru que le mot signifiait un poisson hors de l'eau. Alors qu'il signifie quelque chose qui n'est pas soumis à une analogie ou à une règle, ou quelque chose de curieux, ou d'étrange ou d'exceptionnel. L'exception à la règle. Nous sommes tous victimes de la forme particulière qui est la nôtre. Mais tant pis, ayons les ressorts pour résister.

Ainsi, c'est un théâtre épique que nous défendons qui cultive l'étrangeté, convoque d'autres univers, nouveaux projecteurs qui illuminent différemment notre réalité. Le récit dramaturgique, ainsi projeté dans d'autres mondes, échappe à la linéarité et à l'interprétation univoque.

Ce théâtre de l'anomalie se construit aussi dans une rupture de ton (panaché d'humour, de paroles crues, inserts théoriques, politiques, chansons populaires, textes personnels d'acteurs ou de spectateurs). L'anomalie permet d'aborder notre monde avec la plus grande complexité possible où jeux et paroles sont parfois tirés jusqu'au risque de la cassure, pour dire la vérité de l'excès. La proposition théâtrale cherche générosité et jubilation.

Le spectateur doit être chahuté : l'anomalie, petit pois sous les sept matelas qui nuit à l'assoupissement, cherche l'étonnement, l'émotion la plus vraie possible. L'audace est dans la distorsion du temps normatif de la représentation, la résistance à la tentation du traitement direct des thèmes d'actualité, le dépouillement des moyens techniques. Ce théâtre se donne la liberté de proposer de nouvelles règles, mais aussi le luxe de les contredire. Sans vouloir inquiéter, ce théâtre ne se satisfait jamais de rassurer le public. Il l'amène à faire front !

« Essayons de reprendre notre temps quand tout va trop vite et devient illisible.

Essayons de préserver l'espace de la recherche, de la rêverie, du détour.

Creusons la complexité des hommes, cherchons à comprendre, sans juger, enfermer, ni mépriser.

L'important est cette capacité à préserver en chaque chose l'espace de jeu qui lui permet de devenir le théâtre. »

Julien Rocha / Cédric Veschambre

JULIEN ROCHA, metteur en scène, comédien et auteur



Formé au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand, puis à L'Ecole de La Comédie de Saint-Etienne - Centre Dramatique National.

Co-fondateur et co-responsable de la Compagnie Le Souffleur de verre depuis 2003. Membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie de Saint-Etienne.

MISE EN SCÈNE

Oliver, de Julien Rocha –
Création mars 2017

Le K Bernard-Marie –
Création pour La Comédie de
Saint-Etienne – CDN

Dewaere - La philosophie du
premier pas, d'Emilie Beauvais

Les gens que j'aime, de Sabine Revillet – Création La Comédie Itinérante de Saint-Etienne - CDN

Les aventures d'Aglaé aux pays des malices et des merveilles (spectacle jeune public) – Création Festival Puy de Mômes, Cournon d'Auvergne

Enigma Rätsel, d'après Stefano Massini – Création pour La Comédie de Saint-Etienne - CDN

Le Roi nu, d'après Evguéni Schwartz – Création Les Estivales de La Bâtie d'Urfé

Candide ou le nigaud dans le jardin, d'après Voltaire (lecture-

spectacle) – Création Festival des 7 lunes

Tulipe de Romain Gary (direction d'acteurs) – Compagnie Les Obstinés

Le Songe d'une nuit d'été, de William Shakespeare – Création La Comédie de Saint-Etienne - CDN

Angels in America Quatuor, d'après Tony Kushner – Création Théâtre d'Aurillac

Gulliver, d'après Jonathan Swift – Création Festival Puy-de-Mômes

ÉCRITURE

Oliver, (une écriture contemporaine d'Oliver Twist de Charles Dickens)

Les Aventures d'Aglaé au Pays des malices et des merveilles (co-auteur Sabine Revillet)

La Danse rouge de la libellule

Des mots, des mots, des mots - Gertrude - acte VI

Jules, le petit garçon et l'allumette (co-auteur Sabine Revillet)

Martial pour Cécilie

CÉDRIC VESCHAMBRE, metteur en scène, comédien et dramaturge



Formé au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand, puis à L'Ecole de La Comédie de Saint-Etienne - Centre Dramatique National.

Co-fondateur et co-responsable de la Compagnie Le Souffleur de verre depuis 2003. Membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie de Saint-Etienne.

MISE EN SCÈNE

Saleté, de Robert Schneider
– Création janvier 2017, La
Comédie de Saint-Etienne -
CDN

Les gens que j'aime, de
Sabine Revillet – Création
La Comédie Itinérante de

Saint-Etienne - CDN

Le Roi nu, d'après Evguéni Schwartz – Création Les Estivales de La Bâtie d'Urfé / Coproduction La Comédie de Saint-Etienne - CDN et le Conseil Général de la Loire

Le songe d'une nuit d'été, de William Shakespeare – Création La Comédie de Saint-Etienne - CDN

Jules, le petit garçon et l'allumette, de Sabine Revillet et Julien Rocha (spectacle jeune public) – Création Opéra Théâtre de Saint-Etienne

Gulliver, d'après Jonathan Swift (spectacle jeune public) – Création Centre Culturel de Volvic

Derniers remords (.) – Cournon d'Auvergne, Théâtre d'Aurillac, La

Comédie de Clermont-Ferrand

Uncle Vania, d'Anton Tchekhov – lecture-spectacle

La danse rouge de la libellule, de Julien Rocha – Création Comédie de Clermont-Ferrand

La pluie d'été, de Marguerite Duras – Création Comédie de Saint-Etienne - CDN

Histoire idiote avec un début et un début – Création Comédie de Saint-Etienne - CDN

Così fan tutte, opéra de Mozart (assistantat à la mise en scène de Pierre Thirion-Vallet) – Orchestre d'Auvergne

Le médecin malgré lui, opéra de Charles Gounod – Création Centre Lyrique Clermont-Auvergne

INTERPRÉTATION

Il commence à jouer avant sa sortie de l'Ecole de La Comédie de Saint-Etienne, et interprète de nombreux rôles notamment pour la Compagnie Le Souffleur de Verre, dont Gulliver, Angels in America, Le roi nu, Les gens que j'aime, Dewaere – La philosophie du premier pas sous la direction de Julien Rocha.

En 2015 il est dirigé par Arnaud Meunier pour Retour au désert, de B-M Koltès – Création Comédie de Saint-Etienne – CDN.

RESPONSABLES ARTISTIQUES
Julien ROCHA et Cédric VESCHAMBRE

CONTACT ARTISTIQUE
Tél. 06 61 19 39 35
Email : julien.rocha63@gmail.com

ADMINISTRATION / DIFFUSION
COMME IL VOUS PLAIRA, Tél : 01 43 43 55 58 - www.civp.net
Sophie Lagrange : 06 60 06 55 58 - sl@civp.net
Paul Nevo, administration : 06 62 15 55 58 - infos@civp.net



Compagnie LE SOUFFLEUR DE VERRE
36, rue de Blanzat
63100 Clermont-Ferrand
Tél. 07 86 55 81 26
E-mail : ciesouffleur@hotmail.fr

www.souffleurdeverre.fr

CREDITS

Affiche / Graphisme Jérôme Pellerin / www.jerome-pellerin.com
Photo / Cédric Roulliat (Compagnie, J. Rocha, C. Veschambre),
Photos de plateau / Julien Rocha
Logo Compagnie Le Souffleur de verre / Fanny Reuillard - Caravane de l'image

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes et La Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Elle est soutenue pour ce projet par la Ville de Clermont-Ferrand, la SPEDIDAM.

LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées »

